

Finitum non capax infinitum !



Dialogus bogus, de latinitas culinaria.

– Oh ! mystère et profondeur et majesté de la langue latine, seule capable de plonger le théologien qui te pratique dans ces abîmes redoutables de la pensée, où la détresse le submerge, face à sa propre finitude !!!

Mais pour le simple frère qui ne te comprend pas, ne faut-il pas que je traduise ? *Finitum non capax infinitum*, signifie que le *fini* ne peut pas contenir l'*infini*, autrement dit l'entendement limité de l'homme ne pourra jamais saisir la nature de Dieu ; Dieu nous reste à jamais *incompréhensible*, et si dans les Écritures il se décrit parfois Lui-même en termes humains, c'est parce qu'il n'existe pas d'autre moyen pour que nous puissions parler de lui.

The finite cannot grasp the infinite. Vous comprenez quand même l'anglais ? n'est-il pas ?

– Sublime ! mais ne craignez vous pas que le "simple frère" soit français, et qu'il ait été à l'école jusqu'en sixième ?

– Que voulez-vous dire ?

– Et bien si c'est le cas, il aura peut-être bénéficié d'une initiation au latin. Il remarquera alors que *finitum* et *infinitem* ont la même terminaison ; il vous demandera comment cela se fait, et où est le sujet dans cette phrase, et comment ce latin-là peut être correct.

– Je vous assure que c'est du bon latin, et le sens parfaitement clair pour un théologien.

– C'est vous qui le dites... mais vous sous-estimez l'esprit inquisiteur et railleur des Français, d'autant plus exacerbé en ce siècle par les moteurs de recherche. Ils découvriront que l'adjectif *capax* se construit toujours avec le génitif, que la phrase correcte est : *Finitum non capax infiniti*, et que par conséquent vos transports extatiques devant du latin sont un peu surfaits.

– Bah ! moi aussi je sais me servir de Google, *Finitum non capax infinitum* je le trouve plus de mille fois, et toujours attribué à Calvin ; vous vous croyez sans doute meilleur latiniste que Calvin ! ?

– Vous le trouvez plus de mille fois, tout simplement parce que c'est vous qui l'y avez mis, en l'attribuant à Calvin ; ensuite mille perroquets bipeurs l'ont répété sans aucune vérification, c'est ça le principe d'internet. Or la phrase correcte *Finitum non capax infiniti* s'y trouve plus de 6000 fois, et en plus ne vient pas de Calvin...

– Oh... pourquoi tant de haine?! 😡

– Ah... pourquoi tant de bluff?! 😊



Etonnante fascination des néo-réformés américains pour le latin, langue que pourtant ils ne lisent, ni n'écrivent, ni ne parlent. Elle rejoint en fait le complexe général d'infériorité que l'académisme de l'ancien continent a toujours éprouvé vis-à-vis de celui du nouveau. Il se remarque dans les nombreux diplômes à lettres gothiques et enguirlandées dont les Américains aiment à consteller le mur derrière leur bureau, dans les appellations kabbalistiques qu'ils donnent à leurs sociétés d'honneur, *Kappa Mu Epsilon...*, *Phi Sigma Tau...*, *Omicron Sigma Sigma*, dans leur mythique **PhD** (*Doctor of Philosophy*) titre commun à toutes les disciplines, dont le niveau varie pourtant énormément de l'une à l'autre, et dans la manie de se faire appeler *Doctor* dès qu'ils en ont un.

Bien sûr connaître le latin est nécessaire si l'on veut s'immerger dans la part d'abondante littérature des réformés du seizième siècle qui n'a jamais été traduite en langues modernes; mais à part une poignée d'universitaires, même affublé d'un PhD, le pasteur ne lit pas du latin.

L'imitation française sur les réseaux sociaux évangéliques de cet académisme de pacotille, leur répétition *ad nauseum* d'une icône représentant Sproul (auteur du *infinitum* fautif, qui ne pratiquait pas le latin) les yeux au ciel,

accablé dans l'humble sentiment de sa petitesse, s'explique moins par la vanité enfantine américaine, que par un désir hiérarchique de domination qui a toujours caractérisé le clergé français, soit catholique, soit protestant.

